

© La Liberté; 4. Juni 2016

Ausgaben-Nr. Seite 28

Magazine

Theater HORA, humour et liberté

Distinction. La compagnie zurichoise, qui compte des comédiens professionnels handicapés mentaux, a reçu la semaine passée à Genève le prestigieux Anneau Hans Reinhart. Rencontre.

Ghania Adamo

Une scène en ébullition. Dix-neuf comédiens déboulent sur les planches du Théâtre de Carouge, à Genève, enivrés par leur succès et soutenus par les applaudissements nourris du public. La salle est séduite et étonnée par la vitalité de ces artistes professionnels pas comme les autres. Pas comme les autres, car ils sont tous handicapés mentaux, la plupart trisomiques, membres du Theater HORA. Cette compagnie zurichoise, créée en 1989 par Michael Elber, peu connue en Suisse romande où elle a été invitée deux fois seulement, reçoit donc ce soir du 26 mai le Grand Prix suisse de théâtre 2016 (Anneau Hans Reinhart). Dans un geste de reconnaissance, l'une de ses comédiennes, Julia, exécute sur scène une danse sur une musique pop. La jeune fille au corps rondet dissimule sous un chapeau son regard coquin. Son sens du rythme et sa souplesse inattendus guident ses mouvements.

Six autres Prix fédéraux de théâtre (lire ci-contre) sont remis le même soir à des artistes de différentes régions. A la cérémonie carougeoise participent Alain Berset et Isabelle Chassot, directrice de l'Office fédéral de la culture. Leurs allocutions respectives offrent, elles aussi, un moment théâtral privilégié. Drôle, le conseiller fédéral raille les «Prix littéraires» convoquant l'ironique récit du même nom de l'Autrichien Thomas Bernhard. Engagée, Isabelle Chassot voit, quant à elle, le Theater HORA comme une «République libre» envoyant ainsi un clin d'œil au roman du même nom de l'écrivain allemand Stefan Heym.

Rien de thérapeutique

Humour et liberté donc. Deux valeurs qui définissent bien le travail du Theater HORA. Avec son directeur Giancarlo Marinucci, rendez-vous est pris le lendemain. On le retrouve en compagnie de Gianni, un de ses comédiens, et de Julia bien sûr, la vedette du groupe. C'est ainsi du moins que l'on perçoit la danseuse de la veille. Dans un rire, elle confirme: «Oui, je suis une star», avant d'ajouter, lucide: «Mais ça va forcément s'arrêter un jour.» Plus tard dans la vie, elle prolongera peut-être ses rêves en s'identifiant, dit-elle, à des étoiles du cinéma et des séries américaines, comme Victoria Justice, héroïne de la sitcom *Victorious*. Gianni, lui, a en tête d'autres modèles, qui peuplent l'univers de la tétralogie *Hunger Games*. Il tient d'ailleurs à la main une cassette vidéo de cette célèbre série cinématographique à partir de laquelle il voudrait monter un spectacle, explique-t-il.

Ah bon! Comment ça? «Oui, c'est son souhait le plus cher, nous répond Giancarlo Marinucci. Il espère le réaliser dans le cadre d'un projet, «Freie Republik», qui offre à six de nos comédiens choisis par un jury l'occasion de libérer leur imaginaire à travers une mise en scène par eux-mêmes conçue.» Ne voir, toutefois, aucune action thérapeutique dans ce projet. «Nous ne sommes pas là pour «soigner» nos comédiens qui demeurent parfaitement conscients de leur handicap et vont même jusqu'à en jouer», avertit Giancarlo Marinucci, citant à cet effet l'exemple de *DisabledTheater*. Soit le spectacle phare de HORA dont la mise en scène fut confiée au grand chorégraphe français Jérôme Bel. Cette création qui a bâti la renommée internationale de la compagnie, nous l'avons vue en 2012, au festival de la Bâtie, à Genève.

Depuis, elle tourne dans le monde entier. Apitoiement ou gêne n'y sont pas de mise. Devant le public, neuf comédiens se présentent à tour de rôle puis nomment leur handicap, sans en occulter la réalité. Celle-ci est au contraire mise au service d'un jeu qui passe ici par la danse. Dans d'autres spectacles de la compagnie, il passera par la musique (*Normalität. Ein Musical*), ou par la science-fiction (*Mars Attacks!*) ou encore par la tragédie (*Faust*). Dans tous les cas, c'est toujours l'expérience individuelle des comédiens qui est sollicitée pour créer une atmosphère.

Normalité en question

Cinéma, musique et théâtre: sources précieuses d'inspiration. «Les metteurs en scène qui travaillent avec nous commencent toujours par interroger les acteurs sur ce qu'ils ont vu ou écouté récemment et ce qu'ils en retiennent», affirme Giancarlo Marinucci. Un monde où perceptions et modes d'expression divergent des nôtres. «Ce qui n'empêche pas nos interprètes d'être normaux», insiste le directeur. Une normalité qui garde son propre vocabulaire... touchant. I

L'art oratoire de Jean-Quentin Châtelain

Pour cette troisième édition des Prix suisses de théâtre, l'OFC récompense également: Barbara Frey, directrice du Schauspielhaus de Zurich, Germain Meyer, médiateur de théâtre dans le Jura, la compagnie alémanique 400asa, le Junges Theater Graubünden, actif dans les Grisons, la compagnie tessinoise Baccalà et enfin le Genevois Jean-Quentin Châtelain, pour sa «carrière exceptionnelle d'acteur». Afin d'alléger à cette occasion son émotion, Châtelain se montre volontiers polisson. Il confie: «Je suis né le cul bordé de nouilles.» Autrement formulé: «J'ai de la chance.» Et beaucoup de talent, ajoutera-t-on, qui s'incarne surtout dans sa voix: une diction, un timbre et un phrasé uniques. Tout un art oratoire! GHA

Dans les créations de cette compagnie singulière, l'expérience individuelle des comédiens est toujours sollicitée. Ici dans «Freie Republik HORA, Phase 3».

Niklaus Spörri/Stiftung Züriwerk